

50.

Journal du Lot

50.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne		Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— d' —)..... 75 cent.
	LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr.	3 mois 6 mois 1 an		
Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.		Les abonnements se paient d'avance	Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.	

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 242

LA SITUATION

La fête du 4 juillet sera, dans l'avenir, la Fête de la Civilisation. — Une ignominie boche. Comment on trompe les impériaux ; une cruelle déception suivra une manœuvre inqualifiable. — Certains conseillers fédéraux suisses continuent à se montrer étrangement « neutraux ».

La France entière fête, aujourd'hui, avec un enthousiasme unanime, l'Indépendance Day. L'admirable intervention yankee dans cette atroce lutte déchainée par l'Allemagne fera, désormais, de cette journée du 4 juillet, la fête de l'univers civilisé ; car, par sa puissante action, désintéressée, l'Amérique aura sauvé le Monde du plus grand péril qui ait jamais menacé l'humanité.

Aujourd'hui, deux grands peuples vibrent ensemble. Les conséquences de cette union seront incalculables. « L'histoire des sociétés humaines, dit le Temps, n'obéit pas simplement à ces lois mécaniques qui sont l'orgueil des théoriciens et la consolation des historiens. Elle est conduite avant tout par des initiatives individuelles, par des convictions, par des volontés. Qui sait ce qui germera, le 4 juillet prochain, dans la conscience des millions d'hommes à qui les Etats-Unis et la France apparaîtront inséparables ?... »

Cette guerre aura eu, du moins, l'avantage de rapprocher deux peuples faits pour se comprendre et se compléter. C'est l'alliance future avec des répercussions inouïes dont la principale sera d'assurer aux nations mondiales une paix indéfinie par la suppression d'un militarisme odieux.

Cette fête du 4 juillet sera bien, selon le mot de notre confrère des Débats, « la Fête du Droit et la Fête de la Force accourant au secours du Droit. Nous aussi nous luttons pour l'Indépendance, et pas seulement pour la nôtre, mais pour celle de tous les peuples dignes de vivre. C'est à cette œuvre qui intéresse l'humanité entière que la grande démocratie américaine est venue généreusement apporter le tout-puissant concours de son âme et de son bras. »

Ce sera le plus beau titre de gloire du Président Wilson d'avoir enthousiasmé

son peuple pour la libération des nations opprimées.

Les deux drapeaux des grandes Républiques, à jamais entrelacés, garantiront le Monde contre tout retour offensif de la Barbarie !...

On a lu, dans la grande presse, cette stupéfiante information venue de New York :

Le correspondant de *New-York Times* à la Haye apprend que les autorités allemandes ont exhibé récemment, à Cologne, dans une cage vitrée, des prisonniers de guerre américains. Moyennant la somme de dix pfennigs, le public était admis à les contempler, et l'argent ainsi recueilli fut versé à la Croix-Rouge.

Une affiche collée sur les côtés de la cage disait : « Ces spécimens sont très rares en France. »

Si le fait est exact, et il est vraisemblable, les Boches nous ayant habitués à de pareilles ignominies, il nous fixe très exactement sur les illusions teutoniques.

Les Germains veulent se persuader que le concours américain est illusoire. De même qu'en 1914 Guillaume affichait un imprudent mépris pour l'armée anglaise, ses ministres voudraient rassurer les Germains sur l'effort dérisoire de nos alliés d'Outre-mer.

On espère ainsi maintenir le moral des impériaux assez longtemps pour frapper un coup que l'on voudrait décisif.

Rêve insensé que les événements se chargeront d'anéantir !

Le 8 juin 1917 alors qu'il venait de débarquer à Liverpool, le général Pershing disait aux journalistes qui l'attendaient : « Nous comptons, avec le temps, jouer notre rôle sur le front d'occident, et nous espérons que ce sera un très grand rôle. » En rapportant ces paroles, le *Times* indiquait que le général Pershing et son état-major allaient préparer les voies « à une armée dont les effectifs étonneraient probablement la plupart des gens en Angleterre. »

Les Américains ont tenu parole, au delà de toutes leurs promesses. Dans quelques semaines de cruelles preuves en seront administrées à la horde maudite.

Une fois de plus, soulignons l'attitude étrangement « neutrale » de certains conseillers fédéraux de Berne.

Les commentaires sont inutiles. Les faits parlent avec une suffisante éloquence !

Ainsi, la *Gazette de Lausanne* reçoit

de la Chancellerie fédérale un avertissement sévère pour avoir publié, au sujet des mémoires de l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, un article « précédé d'une introduction qui renferme de graves outrages contre l'Allemagne ».

La chancellerie fédérale profite de l'occasion pour prodiguer à notre excellent confrère lausannois ses conseils les plus « neutral », et fait aimablement prévoir des sanctions plus rigoureuses en cas de récidive.

Chacun sait, n'est-ce pas, dit la *Tribune* qui signale l'incident, que nos voisins de l'autre côté du Rhin ont la conscience nette et les mains pures. Très obligeamment la chancellerie de Berne nous le remet en mémoire, au cas, probable, où nous aurions pu l'oublier. Ainsi la lettre adressée à la *Gazette* profitera indirectement à ses confrères romands, si portés à voir des torts là où il n'y a qu'héroïsme, loyauté, respect de la neutralité belge.

C'est une jolie leçon (et combien méritée !) aux dirigeants de Berne.

Voyons maintenant comment ces derniers se comportent lorsque la presse suisse, au lieu de médire des Boches, injurient copieusement les Alliés.

Précisément le cas est récent, la *Gazette Romantcha* qui paraît à Disentis, n'a jamais manqué une occasion de dénigrer la France, l'Italie et les Etats-Unis... les Etats-Unis qui ravitaillent l'Helvétie en blé, en dépit des menaces sous-marines !

Parlant de l'offensive sur le front italien, la *Gazette* soulage sa conscience en déclarant qu'elle s'abstiendra d'expressions « qui pourraient contrister le cœur du plus modeste patriote italien à qui une rage aveugle a empoisonné la notion de sentiment humain. »

Et la *Gazette*, tient parole ! Ecoutez :

« Or donc, le roi italien a pris part, il y a quelque temps, à une parade. Il n'avait pas devant lui des alpins, ni des Français venus au secours de son armée. Non, il a passé en revue une bande de misérables traîtres, des révolutionnaires mécontents venus de l'Autriche héroïque (*sic*), éprouvée et fidèle (*resic*) ! Ainsi, ces soldats venaient du pays avec lequel le roi italien a rompu le serment, l'union jurée, le vœu de fidélité, forcé par ses ministres et par les diplomates étrangers. Ce pauvre roi qui règne si peu que possible, devrait s'humilier d'avoir offert son salut à une telle bande de tels misérables traîtres à leur patrie ! Suffit : cette parade vergogneuse appartient au passé... »

Ayant ensuite affirmé que Karl, le monarque loyal et fidèle, n'aurait jamais accompli pareille action ignominieuse, la feuille suisse conclut :

« Dès lors, les véritables Autrichiens ont donné au roi l'occasion de se persuader que l'Autriche n'est pas une bande de traîtres ! Ils ont commencé sur presque tout le front une grande et véhémente offensive. Coup sur coup, les dépêches autrichiennes ont annoncé 10.000, 16.000, 35.000 prisonniers italiens. »

La bonne *Gasetta* s'en tient là ; l'aventure ayant mal tourné elle préfère, évidemment, ne pas insister.

Mais que penser de la censure de Berne qui tolère les injures adressées aux Alliés, et qui menace de sanctions sévères les journaux qui refusent leur admiration au Bandif de Berlin.

Etrange neutralité !...

A. C.

Deux millions et demi d'Américains en France

M. André Tardieu a déclaré à un de nos confrères que, dans six mois, deux millions et demi d'Américains seront sur le front français.

Les prédictions de von Tirpitz

On lisait il y a un an... :

« L'armée américaine ne touchera jamais les rives de France. — Signé : Amiral von Tirpitz. »

Le quatrième anniversaire de la guerre

Le roi Georges a exprimé le désir que le dimanche 4 août, quatrième anniversaire de la guerre, fût célébré avec une solennité particulière, comme un jour de prière nationale.

Le roi, la reine, ainsi que les membres de la Chambre des Lords et de la Chambre des Communes, assisteront ce jour-là à un service religieux, qui aura lieu à l'église Sainte-Marguerite, à Westminster.

La dépréciation des monnaies boches

Les caisses des Chemins de fer fédéraux ne paient plus que 65 centimes pour un mark, et 35 centimes pour une couronne autrichienne.

La dépréciation des deux monnaies n'a jamais été aussi grande.

Sur le front italien

Sur la basse Piave, nous avons capturé environ 1.900 prisonniers, parmi lesquels 45 officiers, un bon nombre de mitrailleuses, de canons de tranchées et du matériel divers.

Sur le plateau d'Asiago, des groupes français ont ramené quelques prisonniers, d'un brillant coup de main, dans la région de Zocchi.

Cattaro bombardé

Le matin du 1^{er} juillet, cinq avions anglais ont bombardé la base ennemie de Cattaro. Une tonne de bombes a été lancée, incendiant un navire près de la base des sous-marins. Une autre bombe est tombée au milieu du quartier des sous-marins. Tous les appareils britanniques sont rentrés à leur base.

Chronique locale

LA MANIFESTATION en l'honneur de l'Amérique

Le Préfet du Lot a terminé la belle cérémonie de ce matin par un mot heureux : *Je salue, a-t-il dit, le geste de Cahors.*

Ce mot résume à la perfection la manifestation enthousiaste qui s'est déroulée, impressionnante, et dans un ordre parfait, — osons-le dire : inattendu ! — sur les Allées Fénélon. Ce résultat est dû à l'organisation prévue par M. le Préfet et au concours dévoué qu'il a trouvé auprès de tout le personnel, employés et dames employées, de la Préfecture. Ce personnel a droit aux plus légitimes félicitations. Nous lui adressons les nôtres avec plaisir.

Bien avant l'heure fixée, une foule immense se pressait sur les Promenades ; pourtant, pas la moindre cohue, parmi toutes les délégations et le public qui avaient à cœur de manifester leur admiration pour l'Amérique, dans le défilé émouvant qui allait terminer la cérémonie.

9 heures. Une automobile débouche dans la grande allée amenant la gracieuse Mrs Stuart, qui dirige avec tant de dévouement l'œuvre de la Croix-Rouge américaine en faveur des Réfugiés, Mlle Fargère qui seconde Mrs Stuart dans sa belle tâche et deux officiers américains.

Une ovation enthousiaste salue les représentants des Etats-Unis qui sont reçus par M. le Préfet, assisté de M. Souchier, secrétaire-général, de M. Carlin, premier-adjoint au maire de Cahors, de la municipalité, des officiers de la garnison et des chefs de service de toutes les administrations.

Le cortège officiel prend place sur le kiosque des Allées et au moment où apparaissent les Américains, la foule applaudit longuement : les officiers yankees saluent, les déléguées de la Croix-Rouge américaine s'inclinent et les bravos redoublent.

Le silence se fait : des voix jeunes et pures chantent l'Hymne américain que tout le public écoute tête nue.

Ce sont encore de vibrantes acclamations et des hurras qui s'élèvent à l'adresse de nos vaillants alliés.

Puis, M. le Directeur de l'Ecole de la rue Président Wilson, s'adressant à la foule, donne lecture de l'éloquent discours qui fut prononcé, le 28 juin 1918, à la Chambre des députés, par M. Franklin-Bouillon, député, auteur du projet portant que la France célébrerait la Fête Nationale des Etats-Unis.

Voici ce beau discours :

DISCOURS DE M. FRANKLIN-BOUILLON
(prononcé à la Chambre)

Il y a un an, les premiers soldats de l'armée des Etats-Unis débarquaient en France et, au milieu des acclamations de la foule, traversaient Paris pour se rendre au front. Ils étaient alors à peine 5.000 hommes. Aujourd'hui, il y a près d'un million d'Américains en France (*Vifs applaudissements*), et les dernières batailles ont montré la valeur incomparable de ces soldats. (*Nouveaux et vifs applaudissements*.)

Aux Etats-Unis, plus d'un million d'hommes sont réunis dans les camps d'instruction. Bientôt, ils se mettront en route pour la France. Et c'était hier que M. le prési-

dent Wilson, fidèle interprète de la volonté de la grande démocratie américaine (*Très bien, très bien !*) déclarait simplement : « Nous ne songeons pas à limiter notre effort même à 5 millions d'hommes : ce sont toutes nos ressources, ce sont toutes nos forces, sans aucune réserve, que nous apporterons aux alliés jusqu'au jour de la victoire commune. » (*Applaudissements prolongés*.)

Que pourrais-je ajouter à ces chiffres ? Que pourrais-je ajouter à ces paroles pour justifier la proposition qui vous est soumise ? Comment ne saisissons-nous pas l'occasion qui s'offre à nous d'exprimer notre admiration pour cet effort grandiose au service de la cause sacrée pour laquelle, nous-mêmes, nous avons, depuis quatre années, consenti des sacrifices devant lesquels s'inclinent jusqu'à nos ennemis ?

Le peuple américain, que tout semblait éloigner de la guerre, s'y est délibérément jeté, parce qu'il veut le droit et la liberté, non seulement pour lui, mais pour tous les peuples. (*Vifs applaudissements*.) C'est le plus bel exemple de désintéressement qu'une démocratie ait jamais donné. (*Très bien ! très bien !*) Et c'est aussi l'acte de clairvoyance supérieure d'une grande nation qui sent qu'il ne peut y avoir de paix durable dans le monde que si elle est fondée sur le respect du droit de chacun. (*Vifs applaudissements*.)

Aux heures difficiles où les Etats-Unis luttent pour leur indépendance, la France, par un geste naturel à son génie, oubliant ses propres difficultés, apportait à la jeune république le concours de volontaires, héroïques et enthousiastes. Aujourd'hui, c'est tout un peuple qui, mû par les mêmes sentiments, accourt à notre appel pour sauver, avec nos alliés et avec nous, la liberté et le droit menacés par le plus cruel retour de barbarie que l'histoire ait connu. (*Vifs applaudissements*.)

Les souvenirs du passé, les sacrifices du présent, l'héroïsme commun de nos soldats créent, entre nos deux nations, des liens si puissants, que rien ne pourrait les séparer désormais. Tous ceux qu'a rapprochés le danger commun, ceux qui auront lutté ensemble pour sauver la civilisation, n'ont plus le droit de vivre isolés dans l'avenir. (*Très bien ! très bien !*) Leur union étroite s'imposait pour la victoire : elle s'imposera plus encore après la paix. (*Applaudissements*.)

C'est l'idée qui doit nous inspirer, à l'heure où nous demandons au peuple français de se joindre au peuple américain pour célébrer sa fête nationale. (*Très bien ! très bien !*)

Dans une véritable communion des âmes, nous nous inclinons devant le glorieux passé de la République au drapeau étoilé, devant son glorieux idéal d'émancipation humaine, aujourd'hui confondu dans l'idéal commun des peuples alliés qui se sont dressés pour défendre la liberté du monde. Et par delà les deuils et les douleurs qui nous attendent encore jusqu'à l'heure où notre juste cause aura triomphé, nous saluons l'aube des jours prochains où la fédération des peuples libres organisera enfin le monde par le droit et pour le droit. (*Vifs applaudissements unanimes et prolongés*.)

Immédiatement après la lecture de cet éloquent discours, la chorale des élèves des écoles publiques chanta la Marseillaise que toute la foule applaudit.

Alors commença le défilé des écoles, des associations.

On peut dire que toute la jeunesse cadurcienne était réunie : en rang sur 4, charmants bambins, mignonnes fillettes, tous délicieusement enrubannés, tenant à la main et brandissant joyeusement devant les délégués américains un petit drapeau, défilèrent dans l'ordre le plus parfait.

Chaque association, précédée de porteurs de drapeaux français et américains, salua, à son passage, les délégués. Et durant tout le défilé, du cœur de cette jeunesse, de tous les braves blessés des

hospitaux, des glorieux mutilés, des infortunés réfugiés, des délégués des associations d'anciens militaires et combattants de 1870, montaient, vibrants et enthousiastes, des hourras, ce pendant que la foule, massée dans les Allées, applaudissait vigoureusement.

Notons l'émouvant salut qu'une réfugiée adressa aux délégués américains et les paroles de confiance, d'espoir dans la Victoire, de remerciements à la Grande République, que prononça, au nom de ses compatriotes, un réfugié, rapatrié d'Allemagne.

Au milieu des acclamations de tout le public, les réfugiés offrirent aux dames de la Croix-Rouge américaine, deux superbes bouquets et un drapeau tricolore aux officiers.

*

Le défilé était terminé. Le cortège officiel, précédé du drapeau offert aux Américains, quitta le kiosque des Allées et se rendit devant l'Hôtel de Ville.

Sur le monument Gambetta, en hommage à la mémoire de notre illustre compatriote, un officier américain tint à déposer les bouquets qui avaient été offerts.

Ce simple, mais magnifique geste provoqua parmi la population une vive émotion et c'est longuement qu'elle applaudit.

*

Grâce à l'excellent service d'ordre qui était fait par la police et la gendarmerie, le cortège, vivement acclamé, arriva devant l'Hôtel de Ville; aussitôt, la Chorale des élèves des écoles, dirigée par le dévoué maître, M. Lacoste, fit entendre l'Hymne américain.

M. Carlin, 1^{er} adjoint au maire, donna lecture de la délibération suivante du Conseil municipal de Cahors.

MESSIEURS,

« Dans deux séances mémorables, le Sénat et la Chambre des Députés ont résolu de faire participer le peuple Français à la fête de l'Indépendance Américaine qui sera célébrée le 4 juillet prochain.

« Je suis certain que le Conseil Municipal et la population Cadurcienne s'associeront de tout cœur à cette fête pour témoigner à nos valeureux Alliés notre reconnaissance pour l'aide qu'ils nous apportent dans la lutte que nous soutenons contre les barbares d'Outre-Rhin, pour le triomphe du Droit et de la Justice.

« Pour perpétuer le souvenir de cette participation, je vous demande de décider que désormais la rue du Lycée portera le nom du « Président Wilson ».

Après délibération, le Conseil Municipal, à l'unanimité des membres présents, adopte la proposition de M. le Maire.

M. le Préfet, s'adressant ensuite à la population cadurcienne, prononce l'éloquent discours que nous sommes heureux de publier.

DISCOURS DE M. LE PRÉFET

Au nom du Gouvernement, je salue le geste de Cahors.

Il est digne des traditions de cette vieille cité où naquit Gambetta, l'ardent patriote dont le souvenir est encore plus vivace en notre mémoire depuis les premiers jours de la grande guerre.

Comme Gambetta en 1870, le Président Wilson, auquel la France unanime rend un juste hommage, a nettement compris non seulement les dures nécessités de l'heure présente, mais, aussi, l'impérieux devoir de la lutte à outrance afin d'abattre le militarisme allemand, perpétuelle menace pour la civilisation et pour le libre et pacifique développement des peuples.

Digne successeur des Jefferson, des Washington, des Lincoln, de toute cette lignée de Présidents dont s'honore la République

des Etats-Unis, le Président Wilson a eu garde d'oublier que la Déclaration d'Indépendance adoptée par le Congrès, le 4 juillet 1776, a proclamé pour les hommes « le droit à la vie, à la liberté, à la recherche du bonheur ».

C'est ce même droit que les messages du Président Wilson ont réclamé pour toutes les nations, si faibles soient-elles.

Et c'est pour la sauvegarde de ce droit qu'après avoir consciencieusement observé, mûrement réfléchi, le Président Wilson a appelé ses concitoyens à se lancer dans cette lutte épouvantable, avec la ferme résolution d'aller jusqu'au bout, jusqu'au triomphe complet de la Liberté menacée, du Droit violé, de la Justice outragée.

Et c'est pourquoi, en ce jour de fête nationale de notre formidable alliée, qui nous apporte toute sa force, toutes ses ressources, ses innombrables enfants, son inépuisable générosité, — c'est pourquoi, tous groupés, autant que jamais, dans une même idée d'Union sacrée, — heureux et fiers du concours apporté par les Etats-Unis d'Amérique à notre toujours plus chère et héroïque armée pour hâter l'heure de la Justice immanente, — tous les Français acclament avec enthousiasme la Grande, la Belle, la Généreuse République sœur.

Et c'est pourquoi, vous tous, habitants de Cahors, vous tiendrez à traduire votre foi patriotique et votre confiance inébranlable en la Victoire, en lançant ces deux cris qui jailliront du fond de vos cœurs, meurtris mais joyeux quand même :

Vive le Président Wilson !
Vivent les Etats-Unis !!

Haché par les bravos, la péroraison de ce beau discours est accueillie par les bravos de la foule entière.

Puis, les enfants des Ecoles chantent la Marseillaise. A ce moment, le voile qui recouvrait la nouvelle plaque portant le nom de « rue Président Wilson » est enlevé. Encore des bravos, et la fête est terminée.

*

Le départ des délégués américains qui devaient se rendre à Gramat a eu lieu à 10 heures.

Avant de quitter notre ville, ils ont tenu à saluer la population cadurcienne qui leur a fait un si chaleureux accueil.

En automobile, ils défilèrent sur les Boulevards où était massée une foule énorme.

A leur passage, sur tout le parcours, ils furent l'objet d'une ovation formidable.

*

Ce fut une belle manifestation, simple mais émouvante, empreinte de la plus grande sincérité; elle laissera au cœur de tous ceux qui y prirent part un souvenir ineffaçable.

Tout Cahors, vibrant de patriotisme, était uni dans un même sentiment de confiance dans la Victoire, d'amitié pour le grand peuple qui vient prendre sa place dans la lutte pour le Droit, la Justice et la Liberté.

Il n'était pas besoin d'exciter l'enthousiasme: il débordait de tous les cœurs, car c'est encore dans les heures douloureuses que s'élève plus fort, plus haut, le cri d'amour que les Français ont pour leur noble et grande France.

Et comme elle était belle cette jeunesse qui défilait en poussant ses hourras à l'adresse de nos alliés.

O Boche, comme l'écrit Jean Luc, tu pourras entendre un jour cet hymne d'enthousiasme de cette jeunesse française et américaine.

C'est la chanson de Sophocle à Salamine :

Me voilà, je suis éphebe,
Mes seize ans sont d'azur baignés ;

Guerre, déesse de l'Erèbe
Sombre guerre aux cris indignés
« Je viens à toi

Mutations

M. de Redon, capitaine au 7^e d'infanterie passe au 147^e

M. Saintourens, lieutenant au 7^e passe au 147^e.

MM. Fourat, Petit, lieutenants de réserve au 7^e et Pautard, capitaine de territoriale au 7^e d'infanterie passent au 120^e d'infanterie.

Promotions

M. Aufray, sous-lieutenant au 7^e d'infanterie est promu au grade de lieutenant.

MM. Boulogne, Bru, sergents, Hervé, adjudant au 7^e sont promus sous-lieutenants, et maintenus au corps.

Les jours sans viande

Nous rappelons à nos lecteurs que, pour la délivrance, le mardi de chaque semaine du mois de juillet, des 200 grammes de viande auxquels ils ont droit ils devront utiliser les coupons n° 5 de leur carte d'alimentation, savoir :

Le 9 juillet, coupon d'août,

Le 15 juillet, coupon de septembre.

Pour les distributions postérieures, nous ferons connaître ultérieurement les mesures prises.

Douelle

Obsèques. — Lundi ont été célébrées à Douelle, les obsèques de notre compatriote M. le commandant d'artillerie Paul Bergon, directeur de la manufacture d'armes de Châtellerault, décédé dans cette ville.

Une foule nombreuse a assisté aux obsèques de ce regretté compatriote auquel le dernier adieu fut adressé par M. Chéry, son ancien professeur au lycée de Cahors, et M. Périé, un de ses condisciples et amis.

Voici le discours prononcé par M. Chéry :

« Mesdames, Messieurs,

« C'est avec une grande tristesse que j'apprenais hier la disparition brutale et prématurée du commandant Bergon; aussi est-ce pour moi, son ancien maître, un devoir, bien douloureux, de venir lui dire un dernier adieu.

« En 1882 Paul Bergon était mon élève au lycée Gambetta: respectueux, travailleur, à la tête de sa classe, il justifia les espérances que nous avions fondées sur lui, car il ne tardait pas à entrer à l'Ecole Polytechnique. Plus tard, quand nous le rencontrions sur le chemin de la vie, il se montrait tel qu'il avait été, affable, reconnaissant; car il avait le culte du souvenir, sachant ce qu'il devait à ses premiers maîtres qui avaient formé son cœur et son esprit et développé son intelligence. Aussi quelle ne fut pas ma joie, doublée d'une émotion légitime quand, au début de cette guerre mondiale, je retrouvai le commandant Bergon sur le champ de bataille de Bertrix, le 22 août 1914: le maître et l'élève étaient devenus compagnons d'armes, tous deux pleins de confiance dans la réalisation du rêve, caressé si souvent sur les bancs du lycée: la revanche. C'est à Bertrix que le commandant Bergon reçut le baptême du feu, journée inoubliable où le 18^e régiment d'artillerie, héroïque jusqu'à la témérité et l'abnégation, tint la Mort en échec, dans ces forêts sillonnées de tranchées aux fils de fer barbelés.

« Epuisé par les fatigues de la guerre de mouvement, et dont seuls peuvent parler ceux qui les ont partagées; à peine rétabli de longs mois de maladie d'avant la guerre, notre ami dut, à ce moment, accepter des fonctions différentes mais également très importantes; il fut mis, par le haut commandement, à la tête d'un parc d'artillerie, toujours dans la zone des armées, au front de Champagne. C'est là, dans cette boue désormais historique, durant la campagne d'hiver 1914-15 que je vis souvent le commandant Bergon à l'époque où le ravitaillement était si pénible, où l'on avait besoin d'officiers énergiques, pleins d'initiative; le commandant Bergon fut de ceux-là.

« Plus tard, il demanda à reprendre le commandement d'un groupe; l'Etat-major qui avait apprécié ses services, lui donne

satisfaction; il retourne à ses chères batteries. Mais hélas ! il avait trop présumé de ses forces et, malgré lui, il dut prendre la direction d'une manufacture d'armes où sa compétence, précédemment connue, lui permit de rendre des services constatés.

« C'est là que, lentement, il s'est vu disparaître, malgré les soins affectueux, incessants de sa jeune compagne si cruellement frappée, à qui j'adresse, ainsi qu'à sa famille, l'expression la plus sincère de notre grande douleur. Soldat dans l'âme, il n'aurait pu assister à la victoire finale à laquelle il croyait, comme tous en ce moment. Il savait que quelques nuages noirs à l'horizon indiquent simplement un orage que dissiperont l'endurance et le patriotisme indomptables de nos combattants et qu'un jour donnera le bleu d'azur annoncera à la France une ère nouvelle de concorde, de paix et de prospérité.

« Au revoir, mon cher ami, mon cher commandant, votre belle âme est remontée vers Dieu; car, pour vous, la mort n'aura été que le passage de cette vie mortelle dans l'autre où vous revirez pour toujours. »

Après le discours de M. Chéry, un ami d'enfance du Commandant a rapporté les paroles que prononçait vendredi à Châtelleraut le Colonel Jacquot, Directeur de la manufacture d'armes, au nom de ses camarades et au sien.

En lui adressant son suprême adieu, et un merci reconnaissant pour les services rendus au pays par le Commandant Bergon, il ajoutait : « A peine arrivé parmi nous, nous le vîmes commencer à souffrir de la maladie qui devait l'emporter, suite et cruelle conséquence d'une chute de cheval survenue au front en service commandé en septembre 1916.

« Proposé pour le grade d'officier de la légion d'honneur, nous nous réjouissions de cette joie qu'allait lui apporter le 14 juillet. C'est pour nous un amer regret qu'il soit parti sans le savoir.

Malgré la souffrance et la maladie, il avait en outre de son service, donné toutes ses heures à un labeur sans trêve, imaginant et réalisant un fusil canon dont il voulait doter l'Infanterie contre les mitrailleuses. Quelques jours encore et son œuvre eût été entièrement menée à bien. »

Nous saluons la mémoire du commandant Bergon et nous adressons à la famille nos sincères condoléances.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 3 JUILLET (22 h.)

Les communiqués de la nuit, que nous devons écarter faute de place, ne mentionnent qu'une certaine activité de l'artillerie et de l'aviation.

✱

Paris, 12 h.

La manifestation parisienne en faveur de l'Amérique

Une incommensurable foule parisienne ayant compris le but de manifester la reconnaissance de la France pour l'effort américain a fait une grandiose manifestation, ce matin, aux soldats des Etats-Unis.

Paris, très pavoisé, avait dès les premières heures, l'allure d'une fête. Des milliers de femmes avaient apporté des paquets de fleurs qui furent lancées sur le défilé que saluèrent des cris enthousiastes et les vols acrobatiques des avions.

La cérémonie s'est déroulée sans changement au programme indiqué, ce matin, par les journaux.

Le premier ministre italien fut prié de venir s'asseoir entre MM. Poincaré et Clemenceau. Lorsqu'il arriva, M. Poincaré et tous les ministres, ainsi que l'ambassadeur américain, M. Sharp, allèrent vers lui pour lui serrer la main. La foule, témoin de la

manifestation, ovationna longuement les amis alliés.

Le succès des belles troupes américaines, venues du front de Château-Thierry notamment, fut énorme. Tout le long du défilé, les soldats furent couverts de fleurs. L'enthousiasme communicatif fait de cette matinée une fête inoubliable.

Le temps est gris pâle. Le soleil perce vers 10 h.

Joffre en arrivant à la tribune est très acclamé. Clemenceau et Foch arrivent ensuite, ils sont également ovationnés. Suivent les généraux Pau, Guillaumat.

Les troupes américaines comprenaient 3.400 hommes : la division de Château-Thierry, de l'artillerie, de l'infanterie de marine. Le défilé digne et calme fut impressionnant.

Succès populaire pour les troupes françaises : 53^e d'infanterie coloniale et 24^e dragons, venant également du front.

Succès également pour le bataillon des infirmières américaines.

Les troupes ont défilé devant la statue de Strasbourg qu'elles ont saluée.

La révolte en Ukraine

De Stockholm : Le mouvement révolutionnaire prend, en Ukraine, une formidable extension. Le soulèvement est presque général. Les paysans, en armes, déclarent la guerre aux Soviets.

✱

SUR LE FRONT

Calme absolu sur le front français.

✱

Paris, 12 h. 20.

Un succès anglais

Sur le front anglais, nos alliés auraient remporté un grand succès, près du bois d'Hamel et dans le village de ce nom.

— Sur le front français, nous avons dispersé les troupes allemandes au moment où elles allaient attaquer dans les environs de Moulin-sous-Touvent.

✱

La fête américaine

Les Discours

Dans son discours, M. Pichon a insisté sur l'inquiétude allemande devant la certitude que les efforts américains seront décisifs; ils sont déjà formidables. Le ministre continue en faisant de très heureux éloges de l'Amérique, champion de la cause juste et du Droit.

Le discours du président Deschanel rend hommage à la splendide volonté de Wilson. L'orateur met en parallèle ce grand homme d'Etat et le comédien impérial. Le Président Deschanel fait remarquer combien Paris est douloureusement atteint. Pourtant, il reste calme et digne. La foule innombrable qui est venue acclamer nos amis américains en témoigne éloquentement.

MM. Chérioux et le Président Dubost célèbrent également la force et l'héroïsme des Etats-Unis.

Enfin l'ambassadeur Sharp remercie, au nom de son Gouvernement, la République Française, la Ville de Paris et le peuple qui manifestent si grandement déjà leur reconnaissance.

✱

Paris, 13 h. 30.

Le 14 juillet au San-Salvador

L'Assemblée Nationale du San-Salvador a décidé, à l'unanimité, que le 14 juillet sera désormais le jour de la Fête Nationale de cette République.

✱

Ambassadeur bulgare

De Berne : A la suite de la démission du ministre Bulgare à Berne, le fils de l'ancien ministre Bulgare Grekoff, ambassadeur à Stockholm, est nommé ambassadeur à Vienne.

✱

La grippe voyageuse

De Bâle : La fameuse grippe espagnole, retour d'Allemagne et d'Autriche, sévit ici.

✱

L'EFFORT AMÉRICAIN

Des précisions de M. Tardieu

CHIFFRES A RETENIR !...

A 1 heure, a eu lieu le grand banquet de la Chambre de Commerce de Paris. M. Tardieu a parlé au nom du Gouvernement français. Cette fête, a-t-il dit, est celle de tous les peuples alliés pour la défense de la Liberté. Il rend hommage à la flotte anglaise qui amena une grande partie du million de soldats américains actuellement en France.

L'Amérique avait 250.000 soldats. Elle en a maintenant deux millions 1/2. Elle en aura CINQ millions dans DIX mois. Elle en aura plus encore s'il le faut.

L'Amérique avait une flotte de deux millions de tonnes, elle en a maintenant une de cinq. Elle en aura une de DIX MILLIONS de tonnes en juillet 1919.

L'Amérique n'avait pas de dette publique. Elle en a maintenant une de 35 milliards.

M. Tardieu rend hommage à la Belgique. Il dit que malgré la fête annuelle on n'oublie pas les sacrifices de ce noble pays, dont les deux semaines d'arrêt de l'ennemi ruineront le plan d'attaque.

Il envisage ensuite l'effort anglais, italien, portugais. Enfin il dit notre espoir dans les derniers venus parmi nos alliés.

M. Tardieu célèbre Paris, calme sous le feu et unanime à acclamer la jeune armée américaine.

Au nom du Gouvernement, il affirme nos espoirs et termine en disant notre but de faire du monde une place où nous puissions vivre. Notre devoir : la force jusqu'au bout; notre droit, exiger une conversation de paix avec un interlocuteur dont les paroles puissent être crues.

Jusque là, une seule règle : il faut gagner.

Longues et enthousiastes acclamations.

✱

COMMUNIQUÉ DU 4 JUILLET (15 h.)

Nous attaquons avec succès

Au nord de Montdidier, entre Montdidier et l'Oise et sur la rive droite de la Meuse, nous avons exécuté plusieurs coups de main et ramené des prisonniers.

Entre l'Oise et l'Aisne, vers 19 h. 30, NOS TROUPES ONT ATTAQUÉ les lignes ennemies, à l'Ouest d'Autrèches, sur un front de 2 kilomètres ET ONT RÉALISÉ UNE AVANCE de 800 mètres environ.

Dans la soirée, UNE NOUVELLE ATTAQUE, déclenchée dans la même région, entre Autrèches et Moulin-sous-Touvent, au moment où l'ennemi se préparait à contre-attaquer, NOUS A ENCORE PERMIS DE GAGNER DU TERRAIN.

Notre avance totale, qui s'étend sur un front de 5 kilomètres, a atteint douze cents mètres en profondeur sur certains points. Le chiffre des prisonniers valides faits au cours de ces actions est de MILLE SOIXANTE-SIX, dont 18 officiers. Un seul de nos bataillons a fait plus de 300 prisonniers.

UN SUCCÈS ANGLAIS

Ce matin nous avons exécuté une opération heureuse entre Villers-Bretonneux et la Somme. Le village de Hamel a été pris et notre ligne a été avancée d'une profondeur moyenne d'environ 2.000 mètres.

L'artillerie ennemie a été active dans les secteurs de Robecq et de St-Jean-Cappel.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.